

*Lettre du Prince d'Orange aux Magistrats d'Ypres.*  
 — Il insiste pour qu'on aille immédiatement au secours de Bouchain (1). — Il faut des fonds pour payer les Écossais. (Arch. Y.)

1580  
 5 Septemb.

Messieurs. Vous scavez en quel estat les affaires se trouvent presentement en ces quartiers, vous scavez aussy combien il est

---

(1) Lorsque le prince d'Orange écrivit cette lettre il ignorait que Bouchain venait de capituler. Voyez N<sup>o</sup> CCCIV, t. II, page 118.

— 121 —

nécessaire que la ville de Bouchain soit secourue, ores qu'il est tard, et comme ung chascun scait, il n'a pas tenu a mon deivoir de les solliciter assez a bonheure. Mais toutesfois pour ma decharge n'ay voulu laisser de vous faire ceste encores et vous prier en consideration qu'il est impossible a Messieurs de Bruges de fournir toute la somme qui sera requise pour donner cotentement aux Ecosais qui sont a Menin, de ne faire difficile a leur assister en ceste contribution de la quote mentionnee en ma derniere. Vue que par faulte de cela il ne se perde l'occasion de remedier a si grande necessite et perte irrecouvrable. Et d'aultant que l'affaire est de telle consequence que par faulte de cela vous donneriez occasion aux aultres voz confederez de faire la reciproque si semblable necessite vous surviendroit, veulx esperer que par ceste fois vous vous monstrerez volontaires; car si aultrement eviendroit me servira ceste d'excuse envers vous et chçun qu'il na tenu a mon deivoir. Ce que n'ay voulu laisser de vous advertir en priant sur ce Dieu vous donner Messieurs avecq bonne sante heureuse vie et longue. De Gand ce 5<sup>e</sup> de Septembre 1580.

Vre bien bon amy a vous faire service

GUILLE DE NASSAU.

A Messieurs  
 le Grand baillif Bourgmres eschevins et  
 conseil de la ville d'Ypre.

Rp<sup>ta</sup> et lecta xiii<sup>e</sup> 7<sup>bris</sup>.